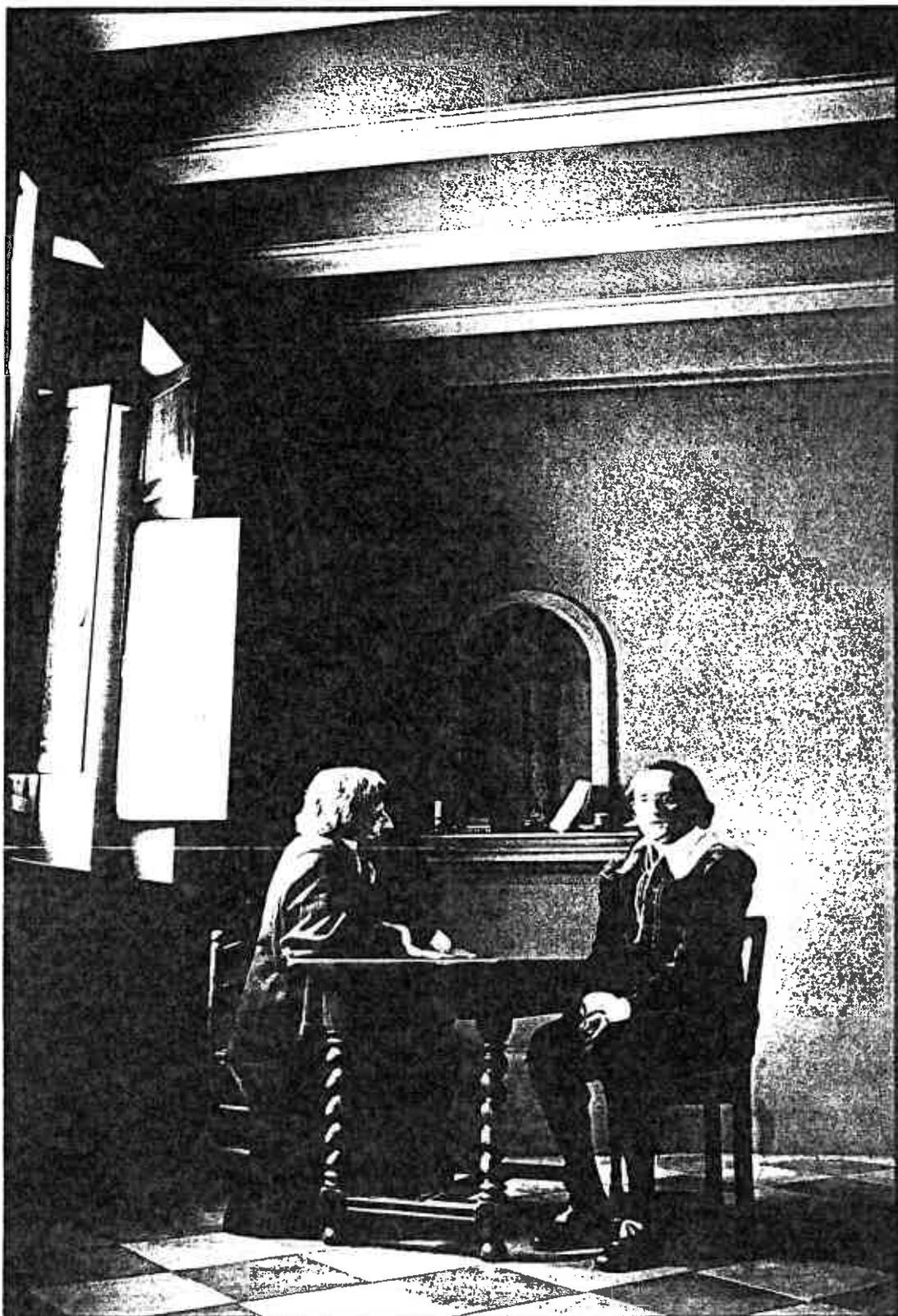


LE THEATRE DES TREIZE VENTS  
Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon

présente

L'ENTRETIEN DE M. DESCARTES AVEC M. PASCAL LE JEUNE  
de Jean-Claude BRISVILLE

\*\*\*\*\*



THEATRE MUNICIPAL DE BEZIERS - SAMEDI 10 JANVIER 1987 - 21 H.

# THEATRE ACTUEL

présente

UN SPECTACLE DU THEATRE DE L'EUROPE-PETIT ODEON

## " L' ENTRETIEN "

de

JEAN-CLAUDE BRISVILLE

Mise en scène : Jean-Pierre MIQUEL  
Décor et Costumes : Françoise DARNE  
Assistante à la mise en scène : Annette BARTHELEMY

avec

HENRI VIRLOGEUX : Descartes  
DANIEL MESGUICH : Pascal Le Jeune

Ces rencontres fascinent. Deux esprits singuliers. Deux savants. Deux hommes tourmentés. Deux penseurs. Deux intelligences absolues du monde. Avec leur part d'ombre, leur assentiment à l'irrationnel... Que se disent-ils donc ? Jean-Claude Brisville a choisi le prétexte. Il a pensé aux personnalités des "personnages", mais à celles des comédiens aussi. Un dialogue dans le miroir : du sage Descartes au jeune Pascal, un jeu se joue à répéter du secret Virlogeux au volubile Mesguich...

Ils se retrouvent donc. Virlogeux-Descartes et Mesguich-Pascal. Liés. De connivence. Par la curiosité insatiable de l'esprit, par le goût de la langue. Par un certain goût de la provocation. C'est-à-dire une conscience précise de la valeur des choses, des êtres. La rencontre des deux acteurs sera, pour le spectateur, aussi passionnante que la rencontre des deux philosophes.

Armelle HELIOT

A propos de l'Entretien...

Qu'ils aient vécu au même siècle, nul ne l'ignore. Mais qu'ils se soient connus et rencontrés, mis à part quelques érudits, bien peu le savent. Je l'ignorais moi-même, n'étant ni historien ni philosophe, et sans une réflexion de Jean-Pierre Miquel je ne serais pas plus savant aujourd'hui.

On jouait à ce moment-là LE FAUTEUIL A BASCULE à Reims, et un jour de l'automne 1982, me vint l'envie de visiter l'ancien collège des Jésuites où s'est installé le Théâtre de la Comédie. Le réfectoire des Pères, avec, au bout, sa cheminée monumentale, me frappa d'admiration. J'en fis part à Jean-Pierre Miquel qui me dit sans prévoir, je suppose, les conséquences "dramatiques" de sa remarque : "Oui, on imagine très bien là Descartes faisant la conversation à Pascal".

Ces mots firent sur moi leur chemin. Je savais qu'il y avait entre les deux hommes plus d'un quart de siècle de différence et peu de sympathie philosophique. De leurs rapports, je ne savais même que cela. Mais bientôt les livres me l'apprirent, ils avaient passé tout un jour à causer à huis-clos. Exactement le 24 Septembre 1647, dans un couvent de Minimes, près de la Place Royale où le Père Mersenne avait prêté une cellule à son ami Descartes. Rencontre sans lendemain, et dont l'objet, bien entendu, nous demeure inconnu.

Encouragé par mon ami Miquel, je me risquai non sans timidité à imaginer leur dialogue. Ainsi naquit cet ENTRETIEN qui, moins que deux philosophies, oppose deux génies aux antipodes l'un de l'autre, aussi bien par leur style de vie que par leur caractère et leur vision du divin et de l'homme.

A peine est-il besoin de préciser le double péril que guettait le dialogue : entre trop de familiarité et trop de pompe, entre le naturel trop appliqué et la profondeur trop voyante, un style était à définir. Y suis-je parvenu ? Le travail, en tout cas, valait la peine. J'ajouterai que, dès avant d'écrire, Henri Virlogeux m'apparût à l'évidence sous les traits de Descartes et que Daniel Mesguich s'impose dans le rôle de Pascal.

Jean-claude Buisville

**LIBERATION**

"Ce que nous proposent Brisville, Miquel, Virlogeux et Mesguich est de grande classe. Deux acteurs qui retiennent le sens et servent avec élégance, comme on retient son souffle, le texte exemplaire et sobre de Jean-Claude Brisville."

Marion Scali

**LE NOUVEL OBSERVATEUR**

"On marche à fond. On est pris de bout en bout, réapprenant ce qu'on croyait savoir par coeur. De plus, sous la conduite de Jean-Pierre Miquel, Henri Virlogeux et Daniel Mesguich sont prodigieux de vérité. Rien n'est appuyé, tout est fin et intelligent. Un petit chef d'oeuvre, vous dis-je..."

Guy Dumur

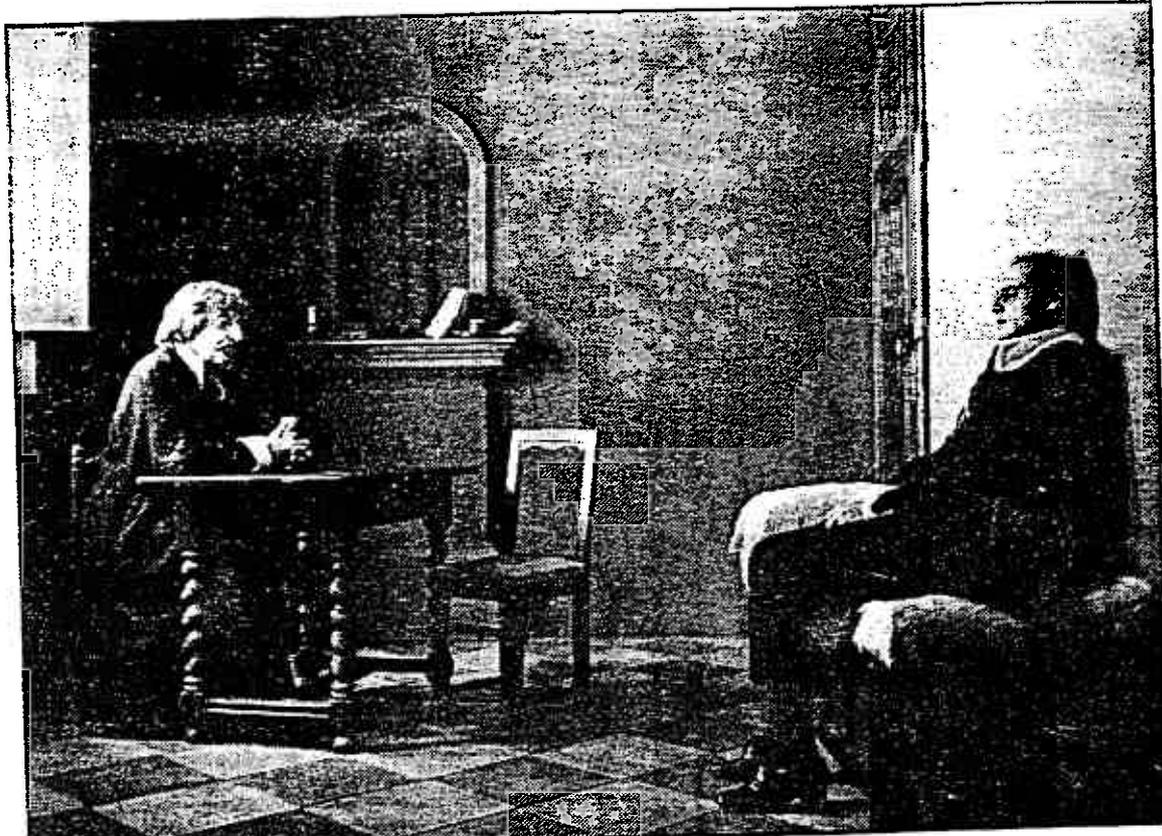
**LA CROIX**

"Plus que deux systèmes philosophiques, la conversation-bijou ciselé par Jean-Claude Brisville, met aux prises deux modes de vie, deux tempéraments. Une merveille de petite heure à déguster."

**LE FIGARO MAGAZINE**

"Qui sait si le dialogue qu' imagine Jean-Claude Brisville n'est pas plus passionnant que l'authentique ne le fut ? Ici, la philosophie se fait plus vivante qu'un match de boxe, plus émouvante qu'une tragédie. Le meilleur et le plus ambitieux spectacle de la rentrée."

Jacques Nerson



A gauche Descartes|Henri Virlojeux, à droite Pascal|Daniel Mesguich



**A** gauche, un vieux monsieur de cinquante-cinq ans, à trois ans de la mort, au bout de son œuvre. Un mathématicien-philosophe élevé chez les jésuites, qui pense, donc qui est. Il voyage beaucoup, dort dix heures par jour, aime la vie, les femmes, les promenades, il est rompu à la tricherie de la conversation, plein d'humour. De nos jours, il aurait refusé «Apostrophes». Il s'appelle René Descartes.

A droite, un jeune homme sec, un peu hystérique, trop intelligent pour son corps malingre. Il a vingt-quatre ans, mourra quinze ans plus tard, travaille les pieds dans l'eau-de-vie ur se réchauffer. Il a déjà décrit une «machine arithmétique» et vient de découvrir les écrits des Jansénistes de Port-Royal. Pur et dur. Il aurait été trotskyste, serait retourné vers les *Ecritures*. C'est Blaise Pascal.

Ils se rencontrent les 23 et 24 décembre 1647 à Paris, une première fois en présence de Roberval, en tête à tête le second jour. C'est cette entrevue qu'a imaginée Jean-Claude Brisville en un dialogue bien écrit, vif, plausible.

Henri Virlojeux prête sa voix grave et lente, ses gestes amples à Descartes-le-sage («*Descartes inutile et incertain*» dira Pascal, plus tard), Daniel Mesguich est un Pascal au ton rapide, jeune homme coincé plein d'amertume et de chagrin, intellectuel-terroriste (un «*misanthrope sublime*» dira Voltaire).

La mise en scène de Jean-Pierre Miquel est bien adaptée au lieu (exigu) les lumières soignées. Seule peut-être la scène de la «*crise nerveuse*» de Pascal est un peu outrée, corps raide

ou tordu, bouche ouverte.

Les deux acteurs se tiennent le plus souvent de part et d'autre de la table, manchettes blanches et nez plus ou moins rapprochés suivant le tour que prend la conversation.

Ce «*people*»-théâtre (la vie des grands hommes nous intéresse toujours...) est assez instructif historico-sociologiquement parlant: aucun doute - et pas besoin de sondage - en 1985, Descartes l'emporte sur Pascal. Il y a vingt ans, le résultat n'aurait sans doute pas été le même. Etonnant comme Henri Virlojeux-Descartes fait songer à un humaniste-Troisième République face à Daniel Mesguich-Pascal qui ressemble à un fils de Robespierre et de Hölderlin. Etonnant comme la représentation de Pascal passe aujourd'hui inévitablement par le romantisme.

De plus, le génie se représente mal, au théâtre comme à la télévision. Sur scène, il doit passer par des clichés plus ou moins reconnaissables. Ce sont les limites du spectacle du Petit-Odéon.

N'empêche, ce que nous propose Brisville, Miquel, Virlojeux et Mesguich est de grande classe. Deux acteurs qui retiennent le sens et servent avec élégance, comme on retient son souffle, le texte exemplaire et sobre de Jean-Claude Brisville.

Marion SCALI

## la Vie Ouvrière

THÉÂTRE

### L'ENTRETIEN DE M. DESCARTES AVEC M. PASCAL LE JEUNE

*On sait seulement que la rencontre historique entre ces deux génies de la science et de la pensée eut lieu, une seule fois, toute une journée. Exactement le 24 septembre 1647, dans un couvent de Minimes, près de la place Royale.*

*Ce qu'ils se dirent, il n'en existe nulle trace. Mais, connaissant profondément leur vie et leur œuvre à tous les deux et les éléments de leur opposition fondamentale, au plus haut degré de l'intelligence, le lettré et homme de théâtre («*le fauteuil à bascule*») qu'est Jean-Claude Brisville a entrepris de le reconstituer en un dialogue prodigieusement stimulant pour tout spectateur à tête chercheuse, la curiosité en éveil.*

*La double recherche, en contradiction passionnée, et maîtrisée pourtant, qu'illustre un dialogue d'une authenticité rare sur les rapports de l'homme avec le plan divin, face aux exigences de la raison en mouvement et les affaires du monde, dans une lutte éclairant pour la vérité, se trouve reconstituée par Jean-Claude Brisville avec une puissance d'évocation, une clarté qui vaut des dizaines de cours en philo et en Sorbonne.*

*Et puis, c'est Henri Virlojeux qui incarne Descartes, il lui ressemble, ainsi d'ailleurs que Daniel Mesguich à Pascal; tous deux sont impressionnants d'intériorité dans l'émergence expressive de deux conceptions de la vie et de la société qui n'ont pas épuisé la réflexion et le débat. A l'écoute des hommes d'aujourd'hui.*

*Ainsi on entend (j'aurais voulu tout noter) Descartes: «*Je crois en Dieu tout comme vous, mais je n'en menace personne (...)* Nous ne voyons pas Dieu, je crois, avec les mêmes yeux (...)* Dieu m'a fait libre. » *A quoi, Pascal riposte: «*Mais nous sommes attirés constamment par le péché!* » Plus loin, Descartes commence, raisonnable: «*Allons, Monsieur, cessez de vous complaire à votre propre enterrement.* » (Petit Odéon, 43.25.80.92, à 18 h 30. Attention: vous risquez de ne pas avoir de place à moins d'une heure de quous...)*

ROGER MARIA

08 NOV. 1985  
Le nouvel  
**Observateur**

## UN PETIT CHEF-D'ŒUVRE, VOUS DIS-JE...

● *Entretien de M. Descartes avec Pascal le Jeune*, de Brisville

Faire dialoguer Descartes avec Pascal, on pourrait croire à un sujet de bachot. Mais Brisville a trouvé le ton juste. S'il est peu certain que les deux hommes se soient rencontrés, on sait assez ce qu'ils pensaient — et, en tout cas, ce que Pascal pensait de son aîné — pour être vraisemblable. Restait le plus difficile : rendre la rencontre vivante et nous y faire croire. On marche à fond. On est pris de bout en bout, réapprenant ce qu'on croyait savoir par cœur... De plus, sous la conduite de Jean-Pierre Miquel, Henri Virlojeux et Daniel Mesguich sont prodigieux de vérité. Virlojeux-Descartes, impressionnant de calme, et Mesguich-Pascal, brûlant de fièvre, se



Mesguich et Virlojeux sont totalement identifiés à ces personnages célèbres. Rien n'est appuyé, tout est fin et intelligent. Un petit chef-d'œuvre, vous dis-je... G. D. Paris-Odéon, à 18 h 30 (43-25-70-32) GUY DUMUR

# LE FIGARO

magazine

LE SPECTACLE DE LA SEMAINE

## Descartes vainqueur par K.-O. métaphysique

*L'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal le jeune*

de Jean-Claude Brisville

Mise en scène : J.-P. Miquel

□ Face à face, René Descartes et Blaise Pascal. Deux tempéraments, donc deux philosophies, deux fois contraires. L'un, le plus jeune des deux, tranchant, excessif, fébrile, hanté par le péché et par la peur de la mort : Pascal, bien sûr. Il hait la chair, il hait la terre. Il a renoncé à l'exercice de la science pour se consacrer à l'attente de Dieu. Il est janséniste. Descartes, lui, se révèle plus conciliant avec son christianisme, plus bienveillant envers l'humaine nature, si misérable soit-elle. Ce vieillard ironique, nuancé et tolérant, aime la vie ; il désire en comprendre les lois mathématiques. C'est un croyant, pas un mystique. Il sait qu'« il faut s'aimer par charité » et que l'amour des autres commence par l'amour de soi. Et c'est un ancien élève des jésuites... Cette rencontre a réellement eu lieu, sans témoin, le 24 septembre 1647, dans la cellule d'un couvent. Peu importe la vérité historique. Qui sait si le dialogue qu' imagine Jean-Claude Brisville,



Le tenant du titre : Descartes (Virlojeux), et le challenger : Pascal (Mesguich).

l'auteur du *Fauteuil à bascule*, n'est pas plus passionnant que l'authentique ne le fut ? D'autant qu'il est magnifiquement interprété par deux grands comédiens, Daniel Mesguich et Henri Virlojeux. Ici, la philosophie se fait plus vivante qu'un match de boxe, plus émouvante

qu'une tragédie. Le meilleur et le plus ambitieux spectacle de la rentrée... JACQUES NERSON

● Petit-odéon, place Paul-Claudé, 75006 Paris. Tél. : 42.25.70.32. 18 h 30. Relâche lundi. Jusqu'au 23 novembre.